

MOHAMMADIA (MASCARA) 7 millions m³ d'eau seront mis à la disposition des fellahs



PHOTO : A. SOUAG

Station d'épuration des eaux usées urbaines de la ville de Mohammadia en cours de réalisation

Un volume de 7 millions de m³ d'eau sera mis, annuellement, à la disposition des fellahs du périmètre irrigué de Habra, dès la mise en service, le 5 juillet 2015, de la nouvelle station d'épuration des eaux usées urbaines de la ville de Mohammadia, à 43 km de Mascara. Selon les chiffres de l'Office national de l'assainissement (ONA), un budget de 1,8 milliard de dinars a été dégagé par l'État pour la réalisation de cette station. D'une capacité de 95000 EQH (Équivalent-habitant), cette infrastructure qui se situe en plein cœur du périmètre irrigué de Habra, aura pour mission

de traiter un volume de 14000 m³/jour et permettra, selon le wali de Mascara, Ouled Salah Zitouni, «de soulager fortement la demande pressante en matière d'eau d'irrigation». En plus des objectifs prévus du projet, la protection de l'oued Habra, l'élimination des rejets directs vers les oueds, la lutte contre les maladies à transmission hydrique MTH, l'amélioration du cadre de vie, la réutilisation des eaux épurées et la valorisation des boues à des fins agricoles. En outre de l'utilisation des eaux traitées dans l'irrigation de l'arboriculture et le maraichage, elles seront également exploitées

pour l'arrosage des terrains de sports, des espaces verts, et pour le nettoyage de voirie. Ce qui inquiète les fellahs et les pouvoirs publics réside dans le fait que le projet ne soit pas achevé dans les délais impartis.

D'après les explications fournies au ministre des Ressources en eau, Hocine Necib, lors de son déplacement sur le chantier, mercredi 8 octobre 2014, il ressort que l'entreprise détentrice du projet, pour un montant de 1 436 143 241, 08 dinars, accuse un grand retard dans l'exécution des travaux. Selon l'ONA, le taux d'avancement physique ne

dépasse pas les 18%. Dans ce contexte, les représentants du groupement d'entreprise algéro-espagnol, en l'occurrence (Isolux ingenieria SA et Sarl, ETUB Bouyahiaoui), chargé des travaux de ladite station, ont été sommés de «mécaniser le chantier et d'éviter les moyens archaïques» afin d'achever les travaux avant le 5 juillet 2015. Appelés pour expliquer les raisons de ce retard, les représentants du groupement d'entreprises l'ont justifié par «le manque de la main d'œuvre qualifiée et le retard dans l'approbation des plans d'exécution de génie civil par le CTC». Souag Abdelouahab

Hydraulique

Nette amélioration de la protection contre les inondations à Batna

Les chutes de pluies qui ont marqué la semaine passée ont laissé moins de séquelles que les années précédentes, et ce, du moins au centre-ville de Batna. Les raisons de cette amélioration reviennent aux nouvelles acquisitions en moyens humains et matériels au bénéfice de l'office national de l'assainissement (ONA). Les points noirs qui persistent, notamment sur la route de Biskra, mettent en cause un petit nombre d'avaloirs incapable de contenir les écoulements en provenance de la voie d'évitement dite «trig el'lourd», nous a-t-on expliqué. Il s'agit donc d'une erreur qui incombe à l'étude préliminaire. A l'origine, nous explique Chakib Benderradji, des réseaux séparatifs devaient être prévus; autrement dit, un réseau pour les eaux usées et un autre pour les eaux pluviales. Or, il n'existe pour la ville de Batna qu'un seul réseau ! «C'est pour cette raison que nous préconisons deux réseaux pour les nouveaux centres urbains afin d'éviter la saturation», explique-t-il. Ce type d'erreur, pour rappel, a suscité la colère du wali lorsque les eaux pluviales ont causé de graves inondations à Ouled Fadhel en 2011, alors qu'un projet de protection contre ce type de catastrophes venait d'être réalisé. Le bureau d'études chargé de la conception du projet devait alors endosser la responsabilité. A Batna-ville, la faute incombe aux services de la commune qui n'arrivent pas à assumer la collecte des déchets ménagers dont une partie est charriée par les eaux pour aller obstruer les avaloirs. Fateh Kada, chef de centre de l'ONA nous déclare à cet effet : «les services de la Daïra et ceux de la commune doivent intervenir auprès des commerçants qui bordent la route de Biskra et les empêcher de jeter leurs déchets à même les trottoirs». Par ailleurs, le projet de protection contre les inondations, prévu pour la ville de Batna, ayant connu un blocage de la part de certains propriétaires, est sur le point de démarrer, nous a déclaré pour sa part, Cherif Chebri, directeur de l'hydraulique. «Le problème que nous avons rencontré auprès des propriétaires à Tazoult est résolu et nous allons entamer les travaux», a-t-il indiqué. Par ailleurs, les caniveaux qui longent la route nationale reliant Batna à Djerma débordent à chaque chute de pluie et inondent la route qui parfois est difficilement carrossable surtout au niveau de Fesdis et Djerma. Ces derniers incombent à la direction des travaux publics et doivent être rapidement rectifiés.

Lounes Gribissa

Pour parer au problème des inondations 200 nouveaux avaloirs réalisés, durant cet été, et 100 autres sont programmés

J. Boukraa

Lancés, durant la saison estivale, les travaux de réalisation de quelque 200 avaloirs, à travers une dizaine de cités, ont été achevés, apprend-on de sources proches de la commune d'Oran. Nos interlocuteurs, indiquent qu'une seconde opération, visant la réalisation d'une centaine d'autres avaloirs, sera lancée, incessamment, sur la base des fiches techniques qui seront présentées par les services compétents, des secteurs urbains. Nos sources indiquent que la création de nouveaux avaloirs, dans les sites urbains et, notamment, dans les nouvelles cités est une nécessité absolue pour drainer toutes les eaux pluviales et éviter les éventuelles stagnations d'eaux qui ne font que ralentir la circulation automobile et créer des désagréments aux citoyens. Les mêmes interlocuteurs signalent que ces avaloirs ont été réalisés dans des quartiers où sont signalés de grandes stagnations d'eaux pluviales, à l'exemple des cités '350 et 870 logements', à Maraval. En parallèle à la création de ces nouveaux avaloirs, nos sources signalent que des brigades mixtes, regroupant des agents de la commune, de la division de la Voirie et de la Circulation (DVC), ont été mobilisées, durant toute la saison estivale, pour la prise en charge des opérations de curage des avaloirs et des regards de la ville d'Oran. Cette opération a visé, en premier lieu, les avaloirs qui ont été obstrués par toutes sortes de débris, notamment autour des multiples chantiers de construction.

L'opération se poursuivra durant tout l'hiver. Il y a lieu de souligner que quelque 16 milliards de centimes ont été alloués à la wilaya d'Oran, par le ministère des Ressources en eau, pour lutter contre les inondations. Cette enveloppe sera destinée aux travaux de drainage des eaux pluviales qui, à chaque averse, créent des points noirs, transformant plusieurs cités de la capitale de l'Ouest, en de véritables 'lacs'. En effet, les avaloirs, souvent bouchés parce que mal réalisés, sont à l'origine de ces points noirs qui perturbent la circulation et créent des désagréments à la population, comme c'est souvent le cas à Sidi Chahmi. Auparavant, une étude cartographique des zones inondables a été réalisée pour mettre en place un plan de protection du groupement d'Oran et de certaines communes, contre le risque des inondations. A titre d'exemple, Aïn El Turck a bénéficié d'un projet, portant lutte contre les inondations, qui prévoit la mise en place de 60 nouveaux avaloirs pour permettre l'évacuation des eaux pluviales. C'est, également, le cas pour la commune d'Es-Sénia qui a mis en place un important plan d'action pour faire face aux inondations. Dans ce contexte, il est prévu la réalisation du réseau d'évacuation des eaux pluviales, sur une longueur de 1,5 km. Pour rappel, la wilaya d'Oran a été retenue, au même titre qu'Alger et Constantine, pour la concrétisation d'un réseau d'assainissement contre les grands risques d'inondations. Un projet qui coûtera le million de dollars.

OUED BÉCHAR

Lancement d'une opération de curage

Une opération de curage de l'Oued Béchar, qui longe la ville éponyme sur 17 km, vient d'être lancée. L'opération, d'un coût de 10 millions de dinars débloquée par la wilaya pour la réalisation de travaux de désherbage et de curage de cet espace naturel, s'inscrit dans le cadre de la prévention des crues et des inondations de cet oued, l'un des plus importants de la wilaya, indiquent les services de la wilaya.

Une entreprise publique locale de travaux a été chargée de la réalisation de cette opération qui s'étalera sur une quinzaine de jours, selon la même source. Auparavant, il été procédé à la réalisation de protections des berges de cet oued avec un montant de plus de 500 millions DA dégagés suite aux mesures préconisés par le gouvernement au lendemain des inondations qu'a connues la



wilaya en octobre 2008. Outre cette opération, une étude pour la réhabilitation de ce site est lancée par le secteur des ressources en eau dans le but de faire de ce lieu, un espace de détente et de loisirs pour les habitants de la ville, ainsi que sa protection de toute dégradation, a-t-on fait savoir.